

A. DEVILLERS - M. MÉLARD

**NOTES HISTORIQUES  
SUR LA**



**PAROISSE SAINT-LAMBERT  
DE  
VOROUX - GOREUX**

rédigées à l'occasion du Centenaire de l'érection  
de son église en succursale épiscopale

**1887 - 1987**

AVANT-PROPOS

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village  
Fumer la cheminée? et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?  
Joachim du Bellay, Les Regrets.

En dépit des bouleversements qui modifient le visage et jusqu'aux fondements mêmes de la société contemporaine, on peut s'étonner que Voroux-Goreux ait conservé l'identité et la personnalité que le cours des événements et les générations antérieures lui ont forgées au fil des siècles, et qu'il connaisse une riche vie villageoise entretenue par des activités culturelles, sportives et récréatives variées.

Toutefois, si nous pouvons nous réjouir à juste titre d'un tel bonheur, il ne faudrait pas que nous nous endormions à l'ombre de notre clocher. Si Voroux-Goreux doit poursuivre son existence multiséculaire de village enraciné au coeur de la Hesbaye que nous aimons, il est temps, semble-t-il, de prendre conscience des dangers de plus en plus précis qui menacent la vie des petites communautés trop proches des grands centres urbains et victimes de la centralisation. Afin que nos enfants, conscients de leurs racines, se reconnaissent membres d'une même communauté, il nous incombe dès à présent de sauvegarder et d'enrichir le patrimoine (nature, monuments, traditions, etc.) dont nous sommes devenus les dépositaires.

Pourquoi et comment l'âme et l'esprit de notre village ont-ils pu se perpétuer jusqu'à nous ? Pour le savoir, interrogeons notre passé. Remontons dans un premier temps à la période napoléonienne, pour laquelle nous disposons de documents d'archives nombreux et sûrs. Si l'on s'en tient à l'étude de la population, une constatation s'impose d'emblée : la plupart des familles voroutoises recensées à l'époque étaient déjà implantées dans le village du temps des Princes-Évêques et les liens de parenté qui les unissaient paraissent nombreux. Aujourd'hui encore, plusieurs d'entre elles continuent à être bien représentées parmi nous.

Pour corroborer les informations tirées des anciens registres paroiss-

siaux et de l'état-civil, nous avons la chance de posséder le témoignage irremplaçable d'un contemporain, Pierre-Joseph Dachet, qui fit imprimer ici-même, de 1808 à 1812, le Tableau historique des malheurs de la substitution: "Il faut convenir, écrit-il, qu'il n'est point facile d'atteindre ici les méchants. Du premier au dernier, ils sont presque tous parents entre eux et quand l'on se plaint des malversations de l'un d'entre eux, ils vous répondent hardiment : quand il aurait tué ou massacré, nous n'en conviendrions point; c'est un de nos parents".

Il est indéniable que, de nos jours encore, les Voroutois ressentent pour leur village un attachement profond, malgré les transformations inévitables qu'il a subies (modifications importantes du paysage par la création d'une gare, par exemple) et l'accroissement de la population (1811 : ± 236 habitants; aujourd'hui : entre 900 et 1000), sans parler du rythme trépidant de la vie actuelle ...

D'autre part, notre village n'en vit pas pour autant replié sur lui-même. Ainsi, la plupart des familles venues s'installer à Voroux-Goreux, depuis une trentaine d'années surtout, se sont remarquablement bien intégrées et ont contribué au développement harmonieux du village. Enfin, n'est-il pas heureux que de nombreux jeunes choisissent de rester à Voroux-Goreux quand ils fondent un foyer et que d'autres qui, pour une raison ou pour une autre, avaient dû le quitter, cherchent à y revenir ?

Entreprendre des recherches sur notre passé, c'est éclairer le présent, et, dans une certaine mesure, savoir comment s'orienter l'avenir.

Ces modestes Notes historiques sur la Paroisse Saint-Lambert de Voroux-Goreux ont pour but de sauver de l'oubli ce qui peut l'être encore parmi les événements qui ont façonné l'histoire de notre paroisse. Réservant à plus tard la publication de recherches que nous espérons exhaustives sur l'histoire du village, nous avons voulu mettre à la disposition de la communauté, un aide-mémoire qui puisse faire saisir toute la portée de la célébration du centenaire de l'érection de l'église en succursale épiscopale.

Pour les périodes les plus anciennes, faute de temps, nous avons dû souvent travailler de seconde main, sans pouvoir retourner aux originaux autant qu'il eût été nécessaire. A cet égard, la Toponymie de la Hesbaye liégeoise. X. Voroux-Goreux, de Jules Herbillon (Wetteren, 1943) et le travail de fin d'études de Madame Denise Moëse, épouse Vandenhooft, se sont avérés des bases irremplaçables, de même que, pour les cent dernières années, les archives de la famille Lamisse et les témoignages de nos anciens de Voroux-Goreux.

Certaines parties des Notes historiques paraîtront avoir été traitées plus longuement que d'autres : cela ne dépend pas forcément de l'importance des faits relatés, mais bien souvent du nombre et de l'ampleur des renseignements que nous avons pu recueillir à leur propos.

Que ce soit dans les Bibliothèques, aux Archives paroissiales et communales, aux Archives de l'Evêché, aux Archives de l'Etat à Liège, aux Archives du Ministère de la Justice, au Vieux-Liège, au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan, chez des spécialistes ou chez des Voroutois et Voroutoises, partout, nous avons trouvé bon accueil.

Que toutes les personnes qui nous ont aidés, et que nous ne citerons pas, de peur d'un oubli, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Sans leur collaboration, ces Notes historiques n'auraient point vu le jour.

Voroux-Goreux, le 31 juillet 1987

## I. QUELQUES ÉTAPES DE NOTRE HISTOIRE

### 1. Les débuts

Quoi qu'on ait retrouvé peu de témoignages archéologiques de cette époque sur son sol, notre village fut probablement occupé dès le néolithique, o'est-à-dire à partir du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, par des agriculteurs (civilisation omalienne). Ainsi, on a notamment découvert des fonds de cabanes dans la campagne de Louhègn, entre Fooz et Voroux.

Il faut ensuite attendre 1000 avant notre ère et l'arrivée des Celtes, qui sont probablement originaires du sud-ouest de l'Allemagne, pour que l'on commence à travailler les métaux dans nos contrées : o'est l'âge du bronze, suivi de l'âge du fer.

C'est vers le III<sup>e</sup> s. avant Jésus-Christ que les Belges, qui sont une peuplade celte, s'installent sur tout le territoire compris entre le Rhin et la Seine.

### 2. La romanisation

Chez nous, les Belges sont représentés par la tribu des Eburons dont un des chefs, Ambiorix, s'opposa violemment à Jules César lors de la conquête de la Gaule (58-51 avant J.-C.). La paix romaine s'installe alors pour des siècles, -en fait, jusqu'en 406, qui marque le début des invasions germaniques-, et la romanisation fait son oeuvre envers la population, sa langue (le wallon est d'origine romane) et ses institutions. On connaît, à Fexhe, au lieu-dit à Louhègn, et à Velroux, au lieu-dit à gros tièr, sur la vôye dès gossons, des vestiges de villas gallo-romaines, et, chez nous, l'antique vôye di Hu, grand-route de Huy à Visé et Maastricht, est d'origine romaine, sans parler de la vôye di Croteu, de la vôye di Verlou et de la vôye di Novève.

### 3. L'évangélisation

Par l'édit de Milan de 313, l'empereur Constantin décrète que le christianisme est religion d'état. Dans notre diocèse, dont le siège est à Tongres, le premier évêque est Saint Servais (± 300-384) et il relève du métropolitain de Cologne.

Après l'installation, au début du V<sup>e</sup> s., des Francs saliens, qui sont en fait des tribus germaniques, les Mérovingiens, et surtout Clovis (dernier tiers du V<sup>e</sup> s.), qui s'est converti au christianisme, favorisent l'Eglise. Elle se développe considérablement chez nous, et l'on peut dire qu'au VII<sup>e</sup> s., notre contrée fertile et bien peuplée est entièrement évangélisée. C'est alors que le siège de notre diocèse passe de Tongres à Maastricht. Saint Lambert, alors évêque de Maastricht, est assassiné à Liège vers 705. Après avoir ramené les restes du martyr de Maastricht où ils étaient inhumés, à Liège, en 718, son successeur, Saint Hubert (évêque de 705 à 727) y transfère le siège du diocèse en 720.

Né au Pays de Liège en 742, Charlemagne est sacré empereur romain d'Occident à Rome en l'an 800. Il établit sa cour dans notre diocèse, à Aix-la-Chapelle. Il divise son empire en comtés et contrôle l'administration des comtes et aussi des évêques par l'intermédiaire des missi dominici. Les paroisses rurales se multiplient et elles sont tenues d'avoir une école et un matricule des pauvres, ce qui contribue à atténuer l'ignorance et la misère.

### 4. La Principauté de Liège (980-1789)

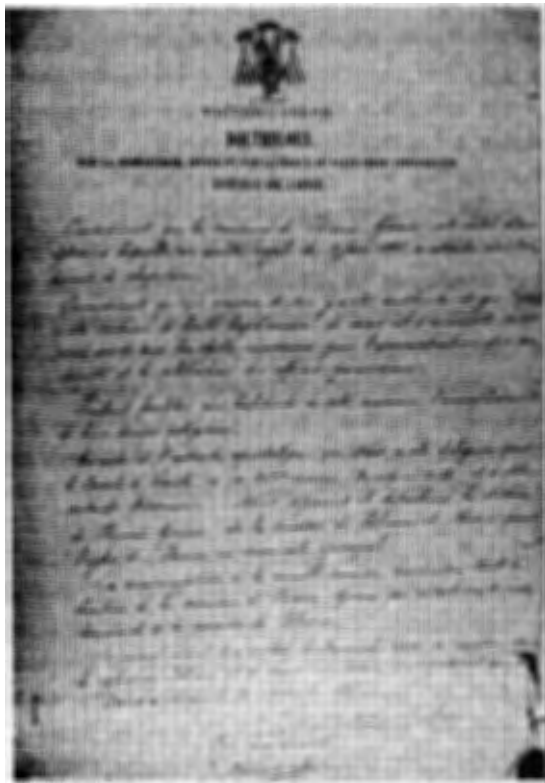
En 980, l'évêque Notger (972-1008) reçoit de l'empereur d'Allemagne le droit d'exercer le pouvoir temporel sur les territoires de l'Eglise de Liège. Ceux-ci seront le plus souvent incorporés à l'un ou l'autre des nombreux chapitres ou couvents du diocèse. Voroux et Goreux (qui appartenait primitivement à l'abbaye de Stavelot) font alors partie, avec Freloux, Fooz, Noville, Roloux et Velroux, de la paroisse de Fexhe, qui avait été donnée à l'Abbaye de Saint-Laurent de Liège, par l'évêque Réginard, en 1034.

Les XII/XIII<sup>e</sup> s. voient la création des chapelles de Velroux, Voroux et Fooz, puis celles de Goreux, Noville, Freloux et Streel. Mais, alors que chacune d'elles est pourvue d'un desservant, le curé de Fexhe conserve seul le droit d'administrer les sacrements (notamment le baptême et le mariage), et les habitants de tous ces villages doivent se rendre à l'église de Fexhe les jours de grandes fêtes.

Tandis que les chapelles de Velroux (vers 1270) et de Fooz (1289) sont érigées en paroissiales, les chapelles de Voroux, Goreux, Roloux, Noville et Freloux restent dans la paroisse de Fexhe, et ce, jusqu'à la fin de l'ancien régime.

#### 5. Constitution de la paroisse de Voroux-Goreux

En 1802, les chapelles de Voroux et de Goreux sont réunies à la paroisse de Velroux comme chapelles auxiliaires, avec chapelain résidant à Voroux. Celle de Goreux est désaffectée en 1829. Par arrêté royal du 30 juin 1873, celle de Voroux est élevée au rang d'église-annexe de l'église de Velroux. Il faut attendre le 21 septembre 1887 pour que Voroux soit érigée en succursale épiscopale et enfin, le 16 avril 1888, en succursale officielle.



## II. LA CHAPELLE DE GOREUX

Érigée dans la prairie située en face du portail de la ferme Roberti, la chapelle de Goreux fut démolie aux alentours de 1923 et il n'en reste que peu de vestiges, notamment une pierre de taille rectangulaire (pierre garnissant le dessus d'un autel ou pierre tombale ?).

L'histoire de Goreux est à la fois mal connue et compliquée : mal connue à cause de la rareté des documents, souvent difficiles à interpréter, et compliquée par le fait que les terres changèrent souvent de propriétaires.

Après bien des péripéties, la seigneurie de Goreux échut, au début du XIV<sup>e</sup> s., au prince-évêque Adolphe de la Marck, qui la céda au Chapitre cathédral de Liège, en 1332. Cette date marque la réunion administrative de Goreux à Voroux qui, lui, appartenait déjà antérieurement au Chapitre.

On ignore la date exacte de construction de la chapelle de Goreux, qui dut se situer au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> s. Seules, des fouilles archéologiques pourraient peut-être nous renseigner sur ses dimensions, son plan et son architecture.

Dédiée à Saint Hubert, elle contenait certainement un autel consacré à la Vierge et à Saint Jean-Baptiste, puisqu'en 1467, Amel de Goreux fonda un bénéfice en leur honneur. Comme la chapelle de Voroux, celle de Goreux dépendit de la paroisse de Fexhe jusqu'à la fin de l'ancien régime. Toutes deux étaient desservies par un seul et même chapelain appelé vicarius perpetuus, lequel était désigné par l'Abbé de Saint-Laurent.

Un cimetière jouxtait la chapelle Saint-Hubert; il fut désaffecté en même temps qu'elle. Toutefois, comme nous en avons la certitude pour Louis de Streel (avril 1502), les seigneurs de Goreux se faisaient probablement inhumés dans l'édifice même.

Le château des seigneurs de Goreux (lignage distinct des seigneurs de Voroux) se situait à proximité. De lui, on sait notamment qu'il fut incendié en janvier 1433. Au nord de la chapelle, il y avait un grand étang appelé Floxhe Saint-Hubert, qui fut comblé en 1916. Dans la campagne, sur la hauteur de Goreux, s'élevait un moulin à vent en bois, probablement banal : attesté dès 1320, il existait encore en 1493. N'oublions pas non plus les quelques modestes habitations des "manants" de Goreux, dont le nombre, en 1330, était quatre à cinq fois inférieur à celui des paysans de Voroux, si l'on s'en réfère à la taxe payée lors de la paix de Flône.

En 1803, la chapelle de Goreux, comme celle de Voroux, fut réunie à la paroisse de Velroux. En 1829, elle est désaffectée et la Commune, qui en est propriétaire, y aménage une salle d'école publique. Celle-ci accueille non seulement les enfants de Voroux-Goreux, mais aussi ceux de Velroux, ainsi que quelques autres des villages voisins. Elle est utilisée jusqu'en 1884, date de la construction d'une école officielle le long de la Grand-Route, à Voroux. Dès lors, la chapelle est abandonnée. En 1887/8, tombant en ruines, elle est vendue pour 600 francs à Monsieur Constant Roberti, propriétaire de la prairie, avant de disparaître vers 1923.

### III. LA CHAPELLE DE VOROUX

Il ne reste actuellement rien de la chapelle de Voroux. Pourtant, ses dimensions étaient relativement importantes : 22 m. de long et 8 à 9 m. de large. Construite en style roman au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> s., elle se trouvait approximativement au centre du cimetière actuel de Voroux-Goreux, à une bonne trentaine de m. du chemin (actuelle rue de l'Arrêt), auquel elle était parallèle. Le chœur était orienté au nord-est. Situé au fond de la chapelle, du côté sud, le portail d'accès faisait saillie par rapport à l'ensemble. Une maison pastorale, dont on ignore la date de construction, existait à front de rue (côté sud du cimetière actuel), ainsi qu'un jardin d'une quinzaine de m. de profondeur, également à front de rue, séparé de la maison par une cour. Derrière la chapelle, il y avait un verger d'une contenance de 530 m<sup>2</sup>. À l'époque, le cimetière, d'une superficie de 494 m<sup>2</sup>, était situé entre la chapelle et l'ensemble formé par la maison et

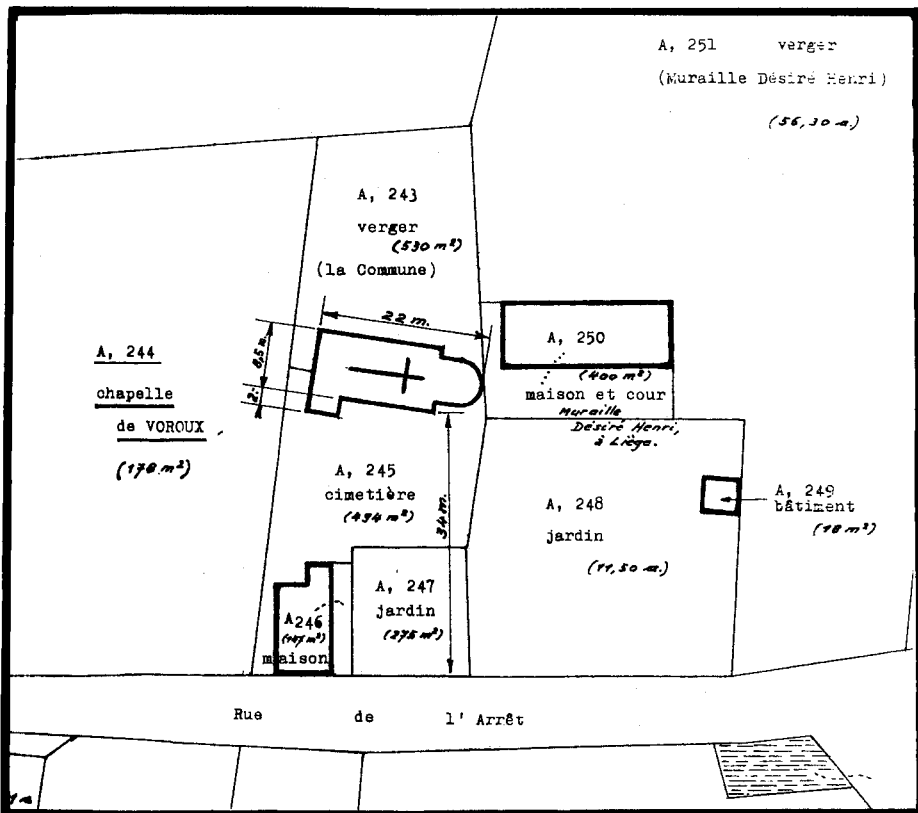
le jardin. On accédait au cimetière et à la chapelle par une ruelle longeant le pignon ouest de la maison.

Dédiée à Saint Lambert, la chapelle contenait également un autel de Saint Hubert, Saint Sébastien et Sainte Barbe, cité dès 1519. Elle était desservie par un chapelain (vicarius perpetuus) et elle fit partie de la paroisse de Fexhe, comme auxiliaire, jusqu'à la fin de l'ancien régime. Le desservant, qui résidait près de la chapelle, célébrait la messe les dimanches et jours de fête alternativement à Voroux et à Goreux. Dès le XVI<sup>e</sup> s., le registre de la chapelle Saint-Lambert de Voroux était commun avec celui de la chapelle Saint-Hubert de Goreux. En 1537 cependant, les manants de Voroux voulurent bien reconnaître au vicarius une rente de deux setiers par feu et de deux setiers par charrue, à condition qu'il célébrât la messe à Voroux tous les dimanches.

Par le plan d'organisation de Monseigneur Zaepfelf, évêque de Liège, la chapelle de Voroux fut réunie, le 30 septembre 1803, à la paroisse de Velroux, comme chapelle auxiliaire avec chapelain résidant.

À la fin du siècle passé, l'abbé Emile Duysens écrivait que "le cimetière qui entoure la chapelle est clos de haies", ce qui signifie qu'à ce moment, le verger situé derrière la chapelle était incorporé au cimetière. Il signalait également que la chapelle avait subi diverses réparations depuis plusieurs années, qu'elle était originellement sans plafond et qu'elle avait seulement été plafonnée en 1827. Un chemin de croix y avait été érigé canoniquement le 26 mars 1858. Mais la chapelle se dégradait et l'idée d'un nouvel édifice se faisait jour.

Le 28 janvier 1873, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux prenait une délibération sollicitant l'érection de la chapelle de Voroux-Goreux en annexe de l'église de Velroux. Décrétée par l'arrêté royal du 30 juin 1873, cette érection permettait de bénéficier de subsides de l'État pour construire une nouvelle église à Voroux-Goreux.



#### IV. L'ÉGLISE DE VOROUX-GOREUX

##### 1. Construction

L'église devait se situer au centre du village, le long de la Grand-Route récemment construite (vers 1850). Le terrain fut donné par Guillaume-Joseph Dusart, ancien notaire natif de Voroux-Goreux (1795-1882). Dans l'acte notarial daté du 30 septembre 1874, nous lisons que G.-J. Dusart "voulant coopérer à l'érection de l'église de Voroux-Goreux, son endroit natal, et procurer à cet effet un emplacement au centre de la commune, a déclaré faire donation entre vifs et irrévocable au profit de la chapelle de Voroux-Goreux, érigée en annexe, par arrêté royal du 30 juin 1873, et ressortissant à la paroisse de Velroux, d'une parcelle de fonds contenant huit ares soixante centiares, à

prendre dans un verger situé à Voroux-Goreux. Elle est destinée à l'érection de l'église de Voroux-Goreux et sera délimitée conformément au plan dressé à cette fin par Monsieur Émile Demany, architecte à Liège".

L'architecte É. Demany était bien connu dans le diocèse de Liège. Outre l'église de Voroux-Goreux, il conçut également les plans de l'église d'Alleur et de plusieurs autres (Dolhain, Jemeppe, Queue-du-Bois) qui, toutes, furent réalisées dans le style néo-gothique, très en vogue à l'époque.

Autorisée par l'arrêté royal du 25 mars 1874, la construction fut confiée, après trois adjudications, à M. Labhaye, entrepreneur à Othée, pour la somme de 39.444 francs, dont 15.000 furent donnés par Guillaume-Joseph Dusart. En remerciement de ses libéralités, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux concéda à perpétuité au donateur et à sa famille, le premier banc fermé côté épître dans l'église. Pour réunir le reste de la somme, le Conseil de fabrique pouvait également compter sur les subsides de l'État, ainsi que sur 5.000 francs provenant de la vente de certains sentiers communaux jugés inutiles (délibération du conseil communal de Voroux-Goreux du 28 janvier 1873).

Les travaux débutèrent le 8 juin 1874 et la première pierre fut solennellement bénite le 22 juin de la même année par le Révérend Denis, Doyen de Hozémont, assisté de l'abbé Beurang, curé de Velroux, en présence du bourgmestre Constant Roberti, des échevins et d'un grand concours de population.

En sa séance du 4 avril 1875, le Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux, reconnaissant que la chapelle de Voroux était vétuste, qu'elle menaçait ruine et qu'il avait fallu l'abandonner, et estimant qu'une bonne partie des matériaux de démolition pouvait être avantageusement utilisée tant pour des travaux et aménagements aux dépendances de la nouvelle église que pour le commencement des murailles de clôture du cimetière, décida de faire abandon de tout

le bénéfice à provenir de la démolition de la chapelle, en faveur de la nouvelle église de Voroux-Goreux. L'ancienne chapelle ayant été fermée (?), pendant les travaux de construction de la nouvelle église, les fidèles de Voroux-Goreux durent se rendre à la messe à Velroux.

La bénédiction de la nouvelle église eut lieu le dimanche 18 juillet 1875. Dans son numéro du 22 juillet, la Gazette de Liège relata les cérémonies comme suit : "Dans l'après-midi de dimanche, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de Voroux, dépendant de la paroisse de Velroux. Elle a été donnée par l'estimable curé de la paroisse, au milieu d'une foule considérable dont le pieux empressement ne s'était rebuté ni de la pluie, ni des orages.

À cinq heures, la clémence momentanée du temps favorisa la procession des fidèles qui allèrent, nombreux et recueillis, chercher le Saint-Sacrement dans l'ancienne église, pour le ramener, avec la même solennité, et l'introduire dans la nouvelle église. Quand le Saint-Sacrement eut été déposé, pour la première fois, dans le tabernacle du temple nouvellement béni, Monseigneur Cartuyvels, Vice-Recteur de l'Université catholique, monta en chaire et, avec l'éloquence dont il a le secret, il adressa à la foule une allocution dont l'effet émouvant fut irrésistible. Il parla de la sublime destination du temple chrétien, cet asile des joies les plus pures et des seules véritables consolations de l'humanité, cette maison auguste où s'accomplissent les mystères d'amour de notre sainte religion et surtout le grand mystère de l'Eucharistie, où la créature est reçue à sa naissance, éclairée plus tard, et où elle vient recevoir au jour de la mort, avant d'être conduite dans sa dernière demeure, les promesses de la résurrection éternelle. Il remercia chaleureusement les généreux fondateurs de l'église, leur rappelant en d'autres termes que si le verre d'eau donné au nom du Seigneur trouve sa récompense, à plus forte raison celui qui élève un temple ne sera pas oublié.

Les larmes qui s'échappaient de bien des yeux prouvèrent combien les auditeurs étaient sensibles à la parole de l'éminent orateur et combien ils appréciaient la cérémonie à laquelle il leur était donné d'assister.

L'allée qui s'étend vis-à-vis de l'église et que borde une double rangée d'ormes séculaires avait été transformée pour la circonstance, en une véritable allée triomphale. Des mais de verdure échelonnés le long du chemin disparaissaient sous d'innombrables banderoles et drapeaux aux couleurs nationales; des guirlandes reliaient l'un à l'autre ces joyeux trophées et supportaient de gracieuses couronnes de fleurs, de manière à figurer comme un arc-de-triomphe champêtre qui se prolongeait à perte de vue. Les couleurs nationales brillaient également à la hauteur du cadran de l'église, alors que le drapeau jaune et blanc, pavillon pontifical, était arboré au coq de la tour. Des détonations bruyantes autant que pacifiques portaient au loin les éclats de la joie des braves habitants de Voroux.

Le lendemain, une grand-messe en musique a été chantée par Monseigneur Cartuyvels, assisté de ses deux frères, l'un curé à Sainte-Foy, l'autre, vicaire de Saint-Martin, et par M. le Doyen de Horion-Hozémont, ainsi que par M. Systemans, ancien curé de Saint-Antoine, à Liège. La vue des trois frères officiant ensemble à l'autel avait quelque chose de profondément touchant : heureuse la famille qui compte un prêtre dans son sein; trois fois heureuse celle qui en compte trois. Spectacle sublime de les voir réunis au même autel et implorant les miséricordes du seul et même vrai Dieu.

Une société de musique fondée et dirigée par les quatre frères Delvenne de la commune de Saint-Georges, a exécuté les différents morceaux de la messe avec un ensemble parfait. Après cette cérémonie, M. le Doyen a béni une statue de Notre-Dame de Lourdes et immédiatement après, une voix charmante a chanté l'Ave Maria de Cherubini.

Honneur au bourgmestre, M. Constant Roberti, et aux autres membres du conseil communal de Voroux qui ont prêté leur concours à l'érection de la nouvelle église. Honneur spécialement au vénérable notaire Dusart à qui revient l'initiative de cette construction et qui y a contribué si généreusement par ses largesses. Honneur aussi au zélé pasteur par les soins duquel le monument a été, en dépit des obstacles, conduit si rapidement et si heureusement à bonne fin.

L'église de Voroux-Goreux est un charmant édifice de style ogival dont le plan fait honneur à M. Émile Demany, architecte à Liège. Si l'orientation de l'église n'est pas conforme aux traditions liturgiques, la cause doit en être attribuée à la direction de la voie pu-



blique sur laquelle débouche le portail de l'église. En revanche, la disposition du plan permet à l'oeil de plonger jusqu'au fond du sanctuaire et de jouir, en passant sur la route, de la délicieuse perspective que forme au-delà du portique, la nef et le chœur éclairés par des fenêtres à meneaux élancés. La tour, que surmonte une flèche des plus élégante, est placée au-dessus du portail et fait face au chemin public. Elle est conçue dans d'heureuses proportions : la pierre de taille, rare dans les murs de la nef, n'a pas été ménagée, spécialement dans le portail orné de moulures largement profilées et très agréables à l'oeil. Au pied de la tour, vers le levant, s'épanouit une gracieuse chapelle consacrée à Notre-Dame de Lourdes, due à la générosité de la fille de celui qui a tout fait pour l'église de Voroux. Cette annexe rappelle un peu, par sa disposition et ses proportions, les jolies chapelles groupées autour du chœur de l'église Saint-Jacques. La statue de la Vierge Immaculée s'élève radieuse au sein de ce petit oratoire et frappe le regard du fidèle dès qu'il a franchi le seuil du temple. Le sentiment de recueillement inspiré par cette pieuse image est encore accentué par l'effet général de l'édifice composé d'une seule nef, large et spacieuse, recouverte par une voûte aux arêtes élancées, sans transept, ni bas-côtés. Les arcs portant la voûte sont dessinés d'un seul trait hardi et viennent s'appuyer à leur naissance sur des colonnettes enchâssées dans les murailles de la nef. Le chœur élevé de plusieurs marches au-dessus du niveau de l'église et terminé par une lanterne d'un grand effet, présente à lui seul un ensemble complet des plus harmonieux et forme un sanctuaire d'un aspect profondément religieux qui invite à la prière et élève naturellement l'âme vers Dieu. Des grisailles du meilleur goût, où dominent les tons rouges, y tamisent doucement la lumière et contribuent largement à donner à cette partie du temple, un cachet particulier de richesse et de distinction. Dans le reste de l'édifice, les vitraux présentent des nuances moins éclatantes, d'un vert calme s'harmonisant heureusement avec les détails de l'architecture".

L'église fut consacrée le 20 septembre 1877 par Monseigneur Victor-Joseph Doutreloux, coadjuteur de l'Evêque de Liège, Théodore

Joseph Alex de Montpellier. Un mois plus tard, on pouvait lire dans la Gazette de Liège du 20/21 octobre 1877, ce témoignage : "En ces temps si agités et en présence des efforts toujours croissants de l'impiété, il est consolant de voir de nouvelles églises s'élever de toutes parts et nos populations saluer avec bonheur leur apparition au milieu d'elles. Dernièrement encore, à peu de semaines d'intervalle, nous assistions à la consécration de deux églises, celle de Voroux-Goreux et celle d'Alleux, construites l'une et l'autre d'après les plans de l'architecte É. Demany et faisant également honneur à son talent. Nous avons déjà eu l'occasion de dire un mot de la gracieuse église de Voroux, lorsqu'il y a deux ans, elle fut livrée au culte : nous ajouterons que depuis lors, grâce aux nouvelles largesses d'un généreux donateur, elle a reçu un ameublement parfaitement en rapport avec le style, les proportions et l'élégance de l'édifice".

## 2. Le mobilier

Réalisé en chêne par Olivier Merveille, de Liège, le mobilier néo-gothique de l'église comprenait un maître-autel et deux autels latéraux garnis de retables, ainsi qu'un petit autel dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes, un banc de communion, la chaire de vérité avec abat-voix, le confessionnal et deux rangées de vingt bancs, dont deux avec prie-Dieu.

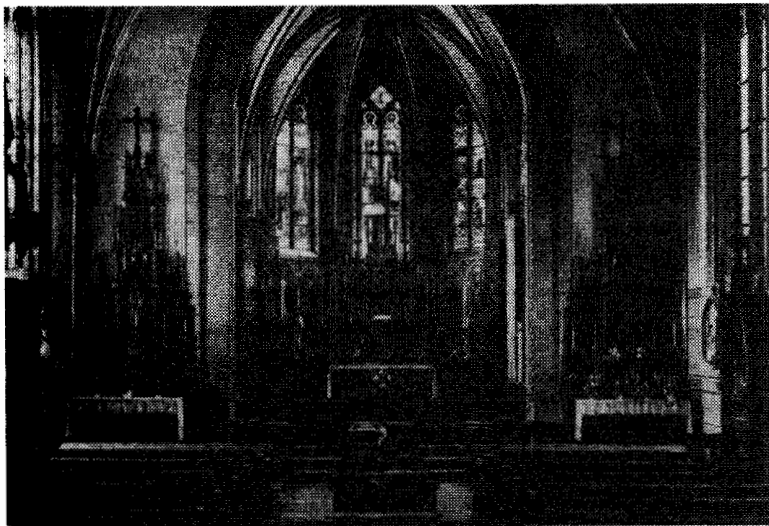
De ce mobilier, il reste actuellement la chaire de vérité amputée de son abat-voix, dont la cuve porte en bas-relief la représentation de Saint Jean l'Evangéliste et en haut-relief des armoiries non identifiées, les autels, le confessionnal, les statues de Saint-Lambert, patron de l'église, et de la Vierge à l'Enfant (qui faisaient primitivement partie des retables des autels latéraux) et les bancs. Le premier banc de la rangée de droite porte la date de 1877, ainsi que le nom de G.-J. Dusart, qui avait offert la plus grande partie du mobilier. Neuf des dix-huit bancs réservés aux paroissiens avaient été payés par la Commune.

## 3. Croix et statues

Le Christ en croix néo-gothique (chêne et bois peint) pendu dans

le porche date de la mission de 1924. Offert par Monsieur et Madame de la Simone de Grady, il porte l'inscription "À la mémoire de notre chère fille décédée le 13 octobre 1924, à l'âge de 24 ans". Les mêmes personnes firent encore don, en 1929, de la croix en chêne qui se trouve maintenant dans le chœur, au-dessus du maître-autel. Lors de la mission prêchée du 6 au 12 février de cette année-là, le Père Liévin la bénit solennellement et elle fut suspendue à l'arcade du chœur.

Plusieurs statues ornaient autrefois le chœur et la nef : Saint Joseph, le Sacré-Coeur, Saint Gérard, Saint Eloi, Saint Roch, l'Enfant-Jésus et enfin Notre-Dame de Lourdes (auparavant dans la chapelle du même nom et maintenant dans le fond de l'église), Saint Antoine et Sainte Thérèse de Lisieux (après sa canonisation en 1925) qui sont encore en place.



L'intérieur de l'église en 1928.

#### 4. Peintures ornementales

Les douze Apôtres que le Curé Stienon avait fait peindre en 1928 dans le chœur, par l'entrepreneur Gallée, de Landen, sous la direction de l'architecte-décorateur Gustave Meunier, disparurent en 1959, lorsque l'église fut repeinte. Ces peintures avaient été offertes en grande partie par M. et Mme de la Simone de Grady.

#### 5. Vitraux

Notre église comprend des vitraux d'art et des vitraux ordinaires. Les vitraux d'art les plus anciens sont ceux de la chapelle Notre-Dame de Lourdes. Réalisés par les maîtres verriers Bazin et Latteux de Mesnil-Saint-Firmin (Oise, France) et datés de 1875, ils représentent, le premier, l'apparition de la Vierge à Sainte Bernadette et, le second, Sainte Barbe.

Les autres vitraux d'art ornent cinq des sept fenêtres du chœur. Placés en 1927, les trois premiers représentent l'apparition de la Vierge à Sainte Bernadette, le Sacré-Coeur de Jésus apparaissant à Sainte Marguerite-Marie Alacoque et l'apparition de la Vierge à l'Enfant à Sainte Thérèse de Lisieux. Offerts, l'un par la famille Lucien Dieudonné-Royer, le deuxième par le Grand Séminaire de Liège en souvenir de Herman Francken qui lui avait légué le château (propriété actuelle de M. et Mme Dieudonné-Caverenne) et le troisième par une souscription ouverte en souvenir d'Emma Cartuyvels-Dusart, ils furent bénits le 9 octobre 1927, lors de la messe solennelle célébrée à l'occasion du jubilé de cinquante ans de la consécration de l'église. En 1928, on y ajouta deux autres vitraux représentant Saint Lambert percé d'un fer de lance et la conversion de Saint Hubert. Ils avaient été payés par les collectes du dimanche et par un don personnel du Curé Stienon.

En janvier 1945, l'explosion de bombes volantes occasionna aux vitraux des dommages qui furent réparés, immédiatement après l'armistice, par l'entreprise Albert Giusti-Vinck, de Roloux.

### 6. Fonts baptismaux

Les fonts baptismaux néo-gothiques en pierre datent à peu près de la même époque que le mobilier, mais ils ne servirent qu'à partir du moment où Voroux-Goreux devint paroisse indépendante. C'est ainsi que les deux premiers baptêmes (Ernest Bronckart et Lambert Depas) furent célébrés dans notre église le 8 novembre 1887.

Avant la nouvelle disposition de l'ameublement, la cuve baptismale se trouvait à gauche, dans le fond de l'église, à l'emplacement actuel du confessionnal qui, lui, était placé originellement à droite, dans la nef, approximativement à hauteur de la chaire de vérité. Aujourd'hui, elle a trouvé place dans l'ancienne chapelle Notre-Dame de Lourdes.

### 7. Les orgues

Depuis 1961, l'église de Voroux-Goreux dispose d'orgues magnifiques que bien des paroisses lui envieraient. La composition de l'instrument est la suivante :

GRAND ORGUE	POSITIF
Montre 8'	Bourdon 8'
Flûte à cheminée 8'	Doublette 2'
Prestant 4'	Prestant 4'
Flûte 4'	Larigot 1 1/3
Oor de nuit 2'	Hautbois 8'
Fourniture 3 r.	Cymbale 3 r.
Cornet 3 r.	
<b>PÉDALIER</b> soubasse 16	
<b>TRACTION</b> mécanique intégrale	

Grâce à des pédales, les deux claviers manuels et le pédalier peuvent être accouplés de toutes les manières possibles.

C'est le 15 janvier 1888 que le Conseil de fabrique de l'église

de Voroux autorisa le placement d'orgues dans l'église de Voroux-Goreux "pourvu qu'aucune dépense ne lui soit à charge". Offert par une généreuse demoiselle de Voroux, l'instrument fut fabriqué par la firme Peereboom et Leyser de Maastricht, et le buffet néo-gothique en chêne, sur le plan duquel l'architecte E. Jamar, de Liège, avait rendu un avis favorable, fut réalisé par Olivier Merveille. Les orgues ne comprenaient alors qu'un seul clavier manuel de 56 touches, un pédalier d'une octave et demie et trois jeux (Montre 8', bourdon 8', flûte 4'), avec possibilité d'en ajouter deux autres (viole de gambe 8' et prestant 4').

Il fallut cependant attendre près de soixante ans pour que fussent installés deux nouveaux jeux (6.000 frs) et une soufflerie électrique (9.700 frs), par la firme Joris de Hasselt en février 1947. Auparavant, c'était une "souffleuse" qui assumait la charge d'actionner le mécanisme.

Le 6 mars 1960, sur proposition du Curé Detry, excellent organiste et spécialiste du chant grégorien, le Conseil de fabrique de Voroux-Goreux décida la restauration et la transformation des orgues. Les travaux furent confiés au facteur Ernst Kühn, d'Eupen. Le 19 novembre 1961 à 15 heures eurent lieu la bénédiction des orgues par le Chanoine Dejoie, Doyen de Hozémont, et leur inauguration par un récital d'exceptionnelle qualité donné par Hubert Schoonbroodt, alors étudiant à l'Institut Supérieur de musique sacrée, de Malines (Institut Lemmens). Le récital fut suivi d'un salut solennel.

### 8. Les cloches

Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun document attestant la présence de cloche(s) dans la chapelle Saint-Hubert de Goreux. En revanche, pour la chapelle Saint-Lambert de Voroux, on dispose d'un ancien registre qui, à partir de 1744, mentionne à plusieurs reprises la somme déboursée pour l'achat d' "une corde de cloche". Plus loin, il signale que la cloche invite les habitants du lieu à se réunir à l'intérieur de la chapelle pour entendre lecture de la reddition des comptes.

Durant l'occupation française du Directoire (1797), les cloches, qui appartenaient le plus souvent aux fabriques d'église, furent déolarées propriété nationale. Les nôtres furent-elles vendues afin de servir à la fabrication de canons ou de monnaie de billon, ou bien échappèrent-elles à la spoliation pour cause d'utilité publique ou parce que nos ancêtres les avaient bien cachées, nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, en 1826, il y avait au moins une cloche à Voroux-Goreux, puisque les bourgmestre, assesseurs et conseillers municipaux arrêtaient que l'heure de la fermeture des cabarets serait "annoncée autant que possible tous les jours et principalement les dimanches et fêtes par la cloche de l'église" et que "ni les cabaretiers, ni les buveurs ne seraient reçus à alléguer pour excuse qu'ils n'ont pas entendu la retraite ou qu'elle n'a pas été sonnée".

Qu'advint-il des cloches lorsque la chapelle de Goreux fut désaffectée et transformée en salle d'école vers 1829 et que celle de Voroux fut démolie vers 1875 ? L'examen des archives des fondeurs de cloches alors en activité nous permettra peut-être de répondre à coup sûr.

Selon un inventaire dressé en 1883, la nouvelle église de Voroux-Goreux aurait possédé trois cloches fabriquées par la firme Van Aerschodt de Louvain et offertes par un bienfaiteur anonyme. Il est possible que le fondeur ait repris les anciennes cloches des chapelles en déduction de ses frais ou même qu'il se soit servi de leur métal pour fondre les nouvelles, comme ce fut le cas à Velroux, par exemple. Chez nos voisins, en effet, une nouvelle cloche baptisée Célestine et pesant 388 kg. remplaça, en 1873, une autre cloche plus petite (180 kg.), dont le métal avait été utilisé pour sa fabrication.

Les trois premières cloches de notre église furent rapidement remplacées par deux autres, beaucoup plus grosses. Lors de leur commande passée le 10 janvier 1889 par le Curé Duyssens au fondeur de cloches de Tellin, Adrien Causard, il était prévu que le fondeur

"serait tenu de reprendre en déduction de ses fournitures, les anciennes cloches au prix de 2,50 frs le kg." et que la Fabrique d'église devait prendre à sa charge les frais de transport des anciennes cloches, de l'église de Voroux-Goreux à la Gare de Fexhe-le-Haut-Clocher. Fournies à la fin du mois de mai de la même année, les deux cloches furent solennellement bénites le 1<sup>er</sup> juin 1889 par Monseigneur Doutreloux, Evêque de Liège, assisté par Monseigneur Cartuyvels, Doyen du Chapitre de la Cathédrale, en présence de quatorze prêtres. Offertes par Emma Cartuyvels-Dusart, les nouvelles cloches s'accordaient en fa et la naturels. La première pesait 1.115 kg. et portait comme inscription "Je m'appelle Guillaume. Donnée par Mme Emma Cartuyvels-Dusart 1889". Ses figurines représentaient le Christ en croix, la Vierge, Saint Guillaume et Saint Lambert. La seconde pesait 745 kg. et on pouvait lire sur ses flancs : "Je m'appelle Emma. Donnée par Mme Emma Cartuyvels-Dusart 1889". Ses faces étaient ornées du Christ en croix, de la Vierge, du Sacré-Coeur et de Sainte Emma.

Le 15 juillet 1943, sous le pastorat du Curé Stienon, l'occupant faisait enlever la grosse cloche Guillaume par la firme Van Campenhout, de Haren-Nord, pour la transporter à Hambourg via Anvers. Son poids enregistré dans ces deux villes était de 1080 kg., soit 35 kg. de moins que son poids réel. Contrairement à d'autres cloches enlevées à des églises belges et restituées après la guerre, la cloche Guillaume ne fut jamais retrouvée et ce, en dépit des recherches effectuées en Allemagne par la Commission pour la sauvegarde, la récupération et le remplacement des cloches de Belgique. Le 2 octobre 1948, elle fut considérée comme définitivement perdue.

Appréhendant les lenteurs de la machine administrative, le Curé Detry entreprit de réunir des fonds afin d'offrir deux compagnes à Emma, qui assurait seule toutes les sonneries depuis juillet 1943. C'est ainsi qu'en 1949, la firme Michiels de Tournai fournit deux cloches plus petites, qui arrivèrent à Voroux-Goreux le 17 décembre. Leur prix s'élevait à 51.000 frs. La cloche do pèse 305 kg. et porte comme inscription "Noël MCMXLIX. Emmanuel. Puer

natus est nobis. Mon premier chant célébra sa naissance". Sa marraine est Louise Royer, épouse L. Dieudonné. Sur la cloche ré, qui pèse 229 kg., on peut lire : "Noël MCMXLIX. Omnes sancti Angeli. Gloria in exoelsis Deo et in terra pax". Sa marraine est Thérèse Preud'homme, épouse H. Renwart. Toutes deux portent la signature du fondeur : "me fudit Michiels Jr Tornaci".



Notre ancienne cloche Guillaume, perdue depuis 1943  
(Copyright A.C.L. Bruxelles).

Le dimanche 18 décembre, les deux nouvelles cloches furent solennellement consacrées, à 11 heures, par Dom Albéric, Abbé du Val-Dieu, lors d'une grand-messe avec assistance pontificale. Il semble qu'on ne hissa les cloches dans le clocher qu'après la Noël.

L'électrification des trois cloches fut effectuée, en mars 1950, par la firme J. Dom et L. Peters de Bruxelles. Elle marqua la fin de la fonction rétribuée de "sonneuse de cloches" : nos aînés se souviennent encore de l'ancienne sonneuse Marie Dans, qui logeait dans la seconde sacristie transformée depuis en local de rangement.

Cette même année, décidant de recourir à l'adjudication pour le remplacement de la cloche enlevée par l'occupant, le Conseil de fabrique demanda à l'Etat des subsides qui, en raison de l'augmentation exagérée du prix des métaux, furent reportés à plus tard. Il faudra encore attendre quatre ans pour que l'église retrouve sa grosse cloche, qui sera fabriquée par la fonderie Slégers (successeur de Causard), à Tellin. Enfin, le 7 septembre 1954, à 19 heures 30, Monseigneur Van Zuylen, Evêque coadjuteur, bénit solennellement la nouvelle cloche, qui pèse 1157 kg. Il est assisté par le Chanoine Dejoie et l'Abbé Duchêne, curé de Momalle. Après la bénédiction, une grand-messe est chantée par l'Abbé Spirlet, curé de Fexhe, assisté des Curés Castiau et Debouxhtay. Le maître de cérémonie est le Curé Ninanne. Les orgues sont jouées par Maître Pierre Froidebise. La cloche porte comme inscription : "Année mariale 1954. Marie Immaculée. Joseph Detry, Curé. Salve Regina. Marraine : Elise Peters, en religion Soeur Suzanne". Comme Guillaume, qu'elle remplace, elle sonne le fa.

Il y a donc actuellement quatre cloches dans notre clocher : Emma (la), Emmanuel (do), Omnes sancti Angeli (ré) et Marie Immaculée (fa). Les deux plus petites sont suspendues au-dessus des deux grosses. Fasse le Ciel qu'elles puissent rythmer la vie de notre paroisse longtemps encore ...

## V. LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

La situation de la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, aussi appelée tchapèle dimon Doyégn ou tchapèle âs poyes est tout-à-fait exceptionnelle : érigée à l'angle de l'antique voie romaine de Huy à Maastricht (vîle vōye di Hu) et du chemin de Fexhe (vōye di Fêhe), elle est en effet ombragée par quatre tilleuls presque centenaires, qui confèrent beaucoup de charme au site.

Ce petit édifice, qui a donné son nom à la rue de la Chapelle (avant la fusion des communes, celle-ci s'appelait rue de Fexhe), fut bâti en 1901 par Jean Remi Joseph Doyen, sur un terrain appartenant à sa famille. Selon Mathieu Dupas, qui tient l'information de ses grands-parents, Remi Doyen avait ainsi voulu remplacer le reposoir qui, dressé dans l'entrée de la ferme, avait brûlé lors d'une procession.

Le 28 juin 1924, par une donation entre vifs, Mademoiselle Anne Marie Victorine Doyen (1843-1926), dernière représentante de la famille, légua la chapelle à la Fabrique d'église de Voroux-Goreux, qui n'en eut cependant la jouissance effective qu'au décès de la donatrice. En contrepartie, la Fabrique avait la charge de faire célébrer pour elle, à perpétuité, des messes fondées et des saluts.

La chapelle n'est pas seulement remarquable par sa situation, elle l'est aussi par son contenu et par le pèlerinage dont elle était le but.

Elle renferme la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs, à qui elle est dédiée, ainsi que les effigies de Sainte Brigide, Saint Pompée, Saint Bernard, Saint Roch, Saint Hubert et Saint Antoine qui, presque tous, sont invoqués comme saints guérisseurs des animaux.

Originaire de Kildare en Irlande, Sainte Brigide (VI<sup>e</sup> s.) est très souvent confondue avec Sainte Brigitte de Suède (XIV<sup>e</sup> s.).

On la vénère comme patronne des bêtes à cornes et on la prie afin d'écartier du bétail maladies et épidémies. Elle est presque toujours représentée, comme dans notre chapelle, avec une petite vache à ses pieds.

Prêtre et confesseur de Sainte Ode (morte avant 634), dont le culte prit naissance à Amay, Saint Pompée fut canonisé par la piété populaire en raison de sa vie édifiante, bien qu'il n'eût pas subi le martyre. À Amay, il était honoré dans la chapelle Sainte-Catherine, aujourd'hui désaffectée et transformée en maison d'habitation, ainsi que dans la Collégiale. Chaque premier dimanche de mai, les pèlerins venaient en foule dans la Collégiale et repartaient avec de la terre bénite que contenait une auge déposée au pied de la statue du Saint. Mélangée à la nourriture des porcs, cette terre était censée les préserver de toute maladie et épidémie. Actuellement, les Amaytois invoquent Saint Pompée, moins pour les maladies des porcs que pour les affections de peau des nouveau-nés (eczéma, croûte de lait, etc.). Chez nous, on le prie surtout pour les porcs. La statue le représente comme un prêtre vêtu de la soutane noire et du surplis blanc, avec un calice dans la main gauche et un porc à ses pieds. Dans le diocèse de Liège, notre chapelle est le seul édifice, avec la Collégiale d'Amay (qui fut sans doute son modèle), à associer le culte de Sainte Brigide et de Saint Pompée. À Aineffe, une chapelle contient également les statues de Sainte Brigide et d'un Saint Evêque invoqué sous le nom de Saint Pompée. Il ne peut toutefois s'agir de notre Saint, qui était simple prêtre et non évêque.

Saint Bernard de Clairvaux est représenté avec une église ou une abbaye dans une main et le bâton d'abbé dans l'autre. On l'invoque pour les maladies des poules, de la volaille en général, et pour le succès des couvées. À Lamine, une chapelle qui lui est dédiée est chaque année le centre d'un pèlerinage qui se déroule le 20 août, jour de sa fête.

Né au milieu du XIV<sup>e</sup> s. à Montpellier, Saint Roch fut atteint de

la peste. On le représente comme un pèlerin découvrant la cuisse pour montrer une plaie, qui est en fait un bubon, et accompagné du chien. On l'invoque surtout contre la rage.

Prié également contre la rage, Saint Hubert était, rappelons-le, patron de l'antique chapelle de Goreux : il est d'ailleurs possible que le culte de Saint Hubert ait été transféré de Goreux à la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs.

Saint Antoine de Padoue est représenté portant l'Enfant Jésus sur un livre qu'il tient sur le bras. La statue de la chapelle ressemble beaucoup à celle de notre église. Contrairement à Saint Antoine l'Ermite, qui protège les porcs des maladies, Saint Antoine de Padoue n'est habituellement pas invoqué, à notre connaissance, pour les maladies des animaux. Mais, n'y a-t-il pas eu contamination entre les attributions des deux Saints homonymes ?



Statue de Saint Pompée.

On trouve encore dans la chapelle d'autres statues plus petites de Saint Gérard Majella, Saint Joseph, etc.

L'inauguration du pèlerinage à la chapelle Notre Dame des Sept Douleurs eut lieu le premier dimanche du mois de mai 1928 (cfr Amay), avec une messe célébrée à la chapelle par le Curé Stienon. Depuis lors, chaque premier dimanche de mai, on venait en foule des villages voisins, afin de participer au pèlerinage. Espérant préserver le bétail de toute maladie, les fidèles invoquaient Notre-Dame et les Saints guérisseurs. Ils apportaient des plumes de volaille et des crins d'animaux qu'ils fixaient au grillage des anciennes portes, et, par les fenêtres grillagées, ils jetaient leur obole dans la chapelle.

Lors de la procession des rogations, une station était traditionnellement prévue à la chapelle et le prêtre bénissait les champs voisins pour le succès des récoltes.

Maintenant, les photographies d'animaux ont remplacé les plumes et les crins vôtifs, et une fente pratiquée dans les nouvelles portes vitrées permet à qui le désire de glisser son offrande.

Ce petit édifice, témoin privilégié de la ferveur des campagnes envers les saints populaires, illustre le souci perpétuel de l'homme de se prémunir, ainsi que ses biens, des fléaux naturels. C'est à tous ces titres qu'il mérite notre attention et tous nos soins.

## VI. LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

Située à l'embranchement de la rue de Liège et de la Grand-Route, la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours fut probablement construite entre 1836 (achèvement de ce tronçon de la Grand-Route) et 1850 (renseignement du cadastre), sur la propriété de la famille Hannosset-Dieudonné qui habitait la ferme voisine (propriété actuelle de la famille Henrotte).

Auparavant ombragée par quatre peupliers d'Italie, elle fut reculée en 1981, lors des travaux d'aménagement de la voirie, et reconstruite un peu plus petite qu'à l'origine. Avant 1981, elle couvrait en effet une superficie de 11 m<sup>2</sup>, pour environ 7,5 m<sup>2</sup> actuellement.

Dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, elle contenait autrefois une Vierge à l'Enfant en bois de l'École de Malines (XVI<sup>e</sup> s.), ainsi que d'autres statues, dont Saint Christophe, et elle servait de reposoir lors des processions.



La Vierge à l'Enfant de la chapelle.

La dévotion à Notre-Dame dite de Bon-Secours prit naissance, au XVII<sup>e</sup> s., dans la forêt de Péruwelz (Hainaut), lorsque, pour remercier Notre-Dame du Chêne d'avoir mis fin à une grave épidémie en 1636, les fidèles lui élevèrent une chapelle et l'appelèrent désormais Notre-Dame de Bon-Secours. Le hameau de Bon-Secours se développa autour de la chapelle qui, tombant en ruines, fut remplacée par une somptueuse basilique, inaugurée le 8 novembre 1892. Aujourd'hui encore, cet édifice est un but de pèlerinage très fréquenté.

La situation de notre chapelle est particulièrement bien choisie, puisque celle-ci met sous la protection de Notre-Dame de Bon-Secours et de Saint Christophe les usagers de la Grand-Route si meurtrière ! Les Voroutois ne peuvent que se réjouir de sa réouverture prochaine : en effet, le dimanche 27 septembre 1987, Monseigneur l'Évêque procédera à la bénédiction de l'édifice reconstruit.

#### VII. LE PRESBYTÈRE

C'est Emma Cartuyvels-Dusart qui fit bâtir le presbytère, en 1886, sur un terrain lui appartenant. La construction commença après la fête de Saint Lambert, patron de la paroisse. La cure fut léguée à la Fabrique d'église de Voroux-Coreux, à charge pour elle de faire célébrer une messe basse, le 14 avril de chaque année, pour le repos de l'âme de la donatrice.

#### VIII. L'ÉCOLE DES SOEURS

C'est encore Madame Cartuyvels-Dusart qui fonda l'école primaire de filles en octobre 1888. Dirigée par les Soeurs de Marie de Landen, elle s'installa d'abord dans une ancienne ferme sise rue de Liège (propriété actuelle de la famille Detournay), que Madame Cartuyvels avait achetée à la famille Poncelet-Petitjean. Les Soeurs habitaient la maison, qui leur servait de couvent, tandis qu'elles faisaient la classe dans les dépendances.



Le 16 novembre 1890, le bâtiment, le jardin et la terre furent légués à Madame Veuve Ferdinand Mottard-Bertrant, rentière propriétaire à Grâce-Berleur. En octobre 1891, le Curé Duysens ajouta une école gardienne à l'école primaire.

Le 15 janvier 1908, la propriété fut vendue à M. et Mme Victor Dessart-Herman, et l'école déménagea dans le nouveau bâtiment construit près de l'église, sur un terrain de 13 ares acheté à Joseph Hallet, alors propriétaire du château. La maison des Soeurs date également de cette époque.

En 1922, Herman Francken, qui avait hérité le château de son oncle Joseph Hallet, fit construire sur le même terrain une troisième classe pour servir d'école gardienne.

L'école libre fonctionna jusqu'en 1971. Actuellement, les locaux abritent l'école maternelle communale de Voroux-Goreux.

Les Soeurs de Marie de Landen se sont dévouées durant près d'un siècle pour éduquer et instruire des générations de petits Voroutois et Voroutoises. Parmi nous, certains se souviennent encore des Soeurs Clémence, Wivine, Clotilde, Justine, Henriette, Suzanne et Marcelle. C'est en février 1977 qu'eut lieu le départ définitif des deux dernières Soeurs. Née à Glons le 18 janvier 1898, Soeur Suzanne était restée 53 ans parmi nous. Enseignante à l'école de Voroux de 1924 à 1967, elle assumait sa tâche avec dévouement et compétence. Née en Lithuanie le 10 septembre 1910, Soeur Marcelle quitta son pays pour rejoindre les Soeurs de Marie de Landen en 1938. Arrivée à Voroux en 1946, elle s'occupait des tâches ménagères de la communauté et épaula efficacement Soeur Suzanne dans sa mission d'enseignement. Enfin, elle apporta la joie et le réconfort à tous ceux qui souffraient, en leur rendant très souvent visite.

## IX. LE CERCLE

Le pastorat du Curé Lambertz vit la construction, en 1924, du Cercle catholique, sur un terrain en bordure de la Grand-Route, que Herman Francken avait donné au Grand Séminaire. Les frais s'élevèrent à 36.855 frs pour le bâtiment et à 3.787 frs pour la décoration et l'ameublement.

Sous le pastorat du Curé Stienon, on ajouta le café et la voûte fut recouverte d'une toiture en tuiles.

Ces dernières années, on a entrepris d'agrandir la scène et de construire des annexes : d'abord des sanitaires et une remise et, tout récemment, une cuisine.

Témoin de nombreuses manifestations paroissiales et villageoises, le Cercle rebaptisé "Loisirs et Emulation" à la fin des années quarante, est le lieu de rassemblement de tous les Voroutois. Un comité assure sa bonne gestion.

## X. LE CLERGÉ

1. L'Abbé Émile LACANNE (Hannut, 17 août 1857 - Hannut, 18 octobre 1945).

Ordonné prêtre à Liège en 1882, l'Abbé Emile Lacanne fut professeur au collège de Huy, avant d'être nommé chapelain titulaire de la nouvelle église de Voroux-Goreux, de 1885 à 1887. Comme tel, il dépendait du Curé de Velroux, qui était alors François Victor de Résimont.

1886. Le 14 juin fut érigé canoniquement un apostolat de la prière, qui comptait 471 membres. La zélatrice en était Maria Kogel.

1887. L'Abbé Lacanne fut nommé vicaire à Sainte-Croix (Liège).

2. L'Abbé Émile DUYSSENS (Sint-Gertruid, 11 avril 1852 - Roelenge-sur-Geer, 7 mars 1924).

Il fut nommé chapelain de Voroux-Goreux le 1<sup>er</sup> février 1887,

puis couré le 25 octobre 1887, date à laquelle il fut installé par le Doyen de Hozémont J.J. Speder.

1887. Une mission fut prêchée par le Père Jésuite Lechien en mai, et, le 5 juin, eut lieu la bénédiction du cimetière par le Doyen Speder, assisté d'une dizaine de prêtres.

1888. Au début de l'année, les premières orgues furent placées dans l'église. Le 13 mai fut créée la Confrérie du Saint Rosaire par le Père Dominicain Biolley. Octobre vit la fondation d'une école primaire de filles dirigée par les Soeurs de Marie de Landen, rue de Liège.

1889. Le 2 juin eut lieu la bénédiction des deux cloches offertes par Emma Cartuyvels-Dusart.

1900. Un jubilé fut célébré par le Père Dominicain Chession.

1904. Du 1<sup>er</sup> au 8 décembre, l'Abbé Moret, curé de Velroux, célébra un autre jubilé.

1909. Les Frères Victorin et Wilfrid prêchèrent une grande mission, du 19 au 29 juin.

1918. Du 2 au 10 juin, le Père Liévin, des Frères Mineurs, prêcha une octave en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

1921. Le 11 janvier, l'Abbé Duysens démissionna de sa charge pour raison de santé.

3. L'Abbé Albert LAMBERTZ (Verviers, 29 août 1881 - Liège, 9 novembre 1944).

Ordonné prêtre le 9 juin 1906 à Liège, il fut successivement vicaire à Wandre en 1906, à Saint-Georges-sur-Meuse en 1911 et à la paroisse Saint-Denis de Liège en 1913, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 1<sup>er</sup> février 1921.

1922. Herman Francken fit construire une classe gardienne en annexe à l'école des filles.

1924. Le Cercle catholique fut construit sur un terrain en bordure de la Grand-Route, hérité par le Grand Séminaire de Herman Francken.

1925. Le Père Jadoul prêcha une retraite de trois jours.

1926. L'Abbé Lambertz quitta la cure de Voroux-Goreux pour celle de Jupille.

4. L'Abbé Paul STIENON (Wasseiges, 14 juillet 1889 - Liège, 24 juin 1948).

Ordonné prêtre le 13 avril 1914, il fut professeur au Séminaire de Saint-Trond de 1913 à 1926, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 9 septembre 1926.

1927. Le 15 août, une grand-messe solennelle fut célébrée par cinq prêtres, à l'occasion des noces d'or des époux Fréson-Monfort, Monfort-Charlier et Donnay-Comanne. Cette même année, le chauffage central de l'église, qui avait été abandonné, fut rétabli. On répara toute la tour et les corniches de l'église. L'ostensoir fut redoré et six oriflammes furent offerts pour garnir le chœur. On plaça dans le chœur trois vitraux d'art, qui furent bénits le 9 octobre, lors de la célébration du jubilé de 50 ans de la consécration de l'église.

1928. Du 4 au 12 février eut lieu une grande mission, prêchée par les Pères Franciscains Pascal et Liévin. Le 12, jour de l'Adoration, donna lieu aux cérémonies de clôture avec, notamment, la Procession de la Croix. Celle-ci fut portée par des jeunes gens du Cercle, le long d'un itinéraire qui empruntait la Place communale, la rue de la Gare et la rue du Cimetière, pour aboutir à la ferme du Séminaire (actuelle propriété Dieudonné-Caverenne). L'allocution eut lieu dans le paro : ce fut un véritable triomphe. Le premier dimanche de mai fut célébrée la première messe à la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, à l'occasion du pèlerinage. L'église fut complètement restaurée : ventilation des murs, placement de phares et de lampes complémentaires, peinture de l'église (les douze Apôtres dans le chœur), décoration de l'autel. Deux nouveaux vitraux d'art furent placés dans le chœur et les trois fenêtres côté épître reçurent un double vitrage. La nouvelle statue de Notre-Dame de Lourdes fut bénite.

1929. La croix de chêne offerte par M. et Mme de la Simonne de Grady fut bénite solennellement en février par le Père Liévin, et suspendue à l'arcade du chœur. Le trône d'exposition fut renouvelé par les soins de Madame Lucien Dieudonné. La soeur de Soeur Suzanne offrit un reposoir en soie blanche pour le Jeudi-Saint, et la famille Fivet, de Bruxelles, fit don d'une arcade électrique à Sainte Thérèse.

1930. En cette année du Centenaire de l'indépendance de la Belgique, le Conseil communal, qui comprenait P.J. Roberti,

bourgmestre, E. Beaulen et N. Devillers, échevins, V. Grégoire, J. Charlier et N. Bronckart, conseillers, vota la consécration officielle de la commune au Christ-Roi. Don d'une fervente personne de Bruxelles, une magnifique statue du Christ-Roi fut d'ailleurs érigée dans la cour de l'école des Soeurs. Le 20 juillet, la cérémonie solennelle de consécration fut présidée par Monseigneur Kerkhofs, Evêque de Liège, qui avait été reçu en grande pompe, la veille au soir. Dans la matinée, Nicolas Devillers adressa à l'Evêque les souhaits de bienvenue, tandis qu'une petite croisée (Henriette Reniers) lisait un petit compliment. La grand-messe eut lieu dans le paro du château, avec une grande assistance pontificale. L'après-midi, il y eut un cortège en l'honneur du Centenaire. Après le salut pontifical dans le parc, eurent lieu la bénédiction du monument et la consécration de la commune au Christ-Roi par Ernest Beaulen, qui remplaçait le bourgmestre malade. La cérémonie se clôtura par l'allocution de l'Evêque, qui rendit ensuite visite au bourgmestre, ainsi qu'à la famille d'un jockey récemment décédé (Hadelin Dessart).

1932. Le 20 mai fut célébré le jubilé d'or de profession religieuse de Soeur Clotilde, avec grand-messe solennelle et assemblée au Cercle l'après-midi. La paroisse offrit à la jubilaire une belle bannière de Saint Lambert.

1939. Du 29 octobre au 12 novembre, les Pères Dominicains Trinon, Jérôme et Legré prêchèrent une grande mission.

1940. Le 21 juillet, à l'occasion du dixième anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi, les sermons des offices furent prononcés par le Père Legré.

1941. En février, on installa une nouvelle chaudière pour le chauffage central de l'église.

1943. Le 4 juillet fut célébré le 75<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la Belgique au Sacré-Coeur. Onze jours plus tard, l'occupant enlevait la grosse cloche Guillaume de notre clocher.

1944. Le 21 juillet, à l'occasion du 14<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi, il était prévu que le Père Doutreloux prêchât aux messes, mais les alertes continuelles ne le permirent pas. Le 8 septembre au matin, les Américains entraient à

Voroux-Goreux. Le 17 septembre, - fête de Saint Lambert -, fut une journée de reconnaissance, mais il n'y eut pas de procession.

1945. Le 21 juillet, le 15<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la commune au Christ-Roi fut l'occasion d'une grande journée de reconnaissance aux combattants et aux prisonniers.

1947. En février, on installa deux nouveaux jeux aux orgues, ainsi que la soufflerie électrique. Le 21 juillet, fut célébré le jubilé de 25 ans d'enseignement à l'école gardienne de Soeur Suzanne. A cette occasion, on plaça un mémorial sur la tombe de Soeur Clotilde, décédée en 1941. Une séance d'hommage à la jubilaire eut lieu l'après-midi.

1948. Le 6 juin, l'Abbé Stienon était victime d'un accident de la route. Conduit d'urgence à l'hôpital de Bavière, il devait y décéder le 24 juin. Ses obsèques solennelles eurent lieu le 28 juin et il fut inhumé dans notre cimetière, au pied du calvaire.

5. L'Abbé Joseph DETRY (Dison, 1<sup>er</sup> juin 1907 - Voroux-Goreux, 21 juillet 1967).

Ordonné prêtre le 3 juillet 1932, il fut vicaire successivement à Saint-Christophe (Liège) en 1932, à Verviers Notre-Dame en 1937, à Heusy en 1938 et à Liège Saint-Vincent en 1941, puis curé à Ellemelle en 1943, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux le 13 août 1948. Installé par le Doyen Dejoie, de Horion-Hozémont, il reçut des paroissiens un poêle et un lustre comme cadeaux de bienvenue, tandis que Mme Renwart faisait don de l'éclairage fluorescent de l'église.

1949. Le 24 juillet, l'Abbé Valère Mélard (S.A.M.) dit sa première messe dans le parc du château, par une journée splendide et devant une très nombreuse assistance. Un magnifique autel avait été dressé entre trois hêtres par les soins de M. Joseph Ector père. Le 18 décembre eut lieu la consécration des deux nouvelles cloches do et ré, arrivées la veille.

1950. Les Pères Rédemptoristes Roos et Paul prêchèrent une mission.

1954. Bénédiction de la nouvelle grosse cloche qui se nomme Marie Immaculée.

1961. Restauration et transformation des orgues.

1967. Le Curé Detry s'éteignit à Voroux-Goreux le 21 juillet. Il est inhumé dans notre cimetière, au pied du calvaire, aux côtés de son prédécesseur le Curé Stienon.

6. L'Abbé Joseph DEGRAEF (Heers, 19 février 1929).

Ordonné prêtre à Liège par Monseigneur Van Zuylen le 8 décembre 1954, l'Abbé Degraef fut professeur et préfet à l'École d'Agriculture d'Ouffet, en même temps que vicaire dominical à Ellemelle, avant d'être nommé curé de Voroux-Goreux en 1967. À cette charge s'ajouta, en 1979, celle de curé de Velroux. Il fut en outre administrateur provisoire de Bierset pendant 18 mois et curé à Noville pendant 9 mois, avant l'arrivée de l'Abbé Bawin.

1972 vit la création de Vie paroissiale, qui est distribuée dans toutes les maisons du village. Feuille paroissiale et villageoise, non seulement elle donne un calendrier religieux et des thèmes de réflexions, mais elle nous informe aussi de tous les événements heureux ou malheureux (naissances, baptêmes, mariages, décès) qui touchent les membres de notre communauté. À l'occasion, elle sait également nous inciter à la solidarité pour remédier à telle situation ou pour intervenir en faveur de telle oeuvre.

1974 marqua le début d'importants travaux de restauration et de rafraîchissement de l'église : revêtement de la flèche du clocher, puis rejointoyage de tous les murs de l'église et peinture intérieure (1975), nouvelle toiture (1978) et, de nouveau, peinture intérieure (1986).

1977. Le centenaire de la consécration de l'église fut inauguré par un cycle de conférences dont la première, intitulée "Foi en l'homme : audacieuse infidélité", eut lieu au Cercle le 18 février. Parmi les autres manifestations, on peut citer une soirée de jeux de société, une grande soirée de variétés en mai, la course cycliste des 6 heures de Voroux le vendredi 12 août, la fancy-fair et des jeux inter-villages dans le parc du château. Le 10 septembre eut lieu une grande soirée au Cercle, animée par les Disciples de Grétry. Le 17 septembre, Monseigneur Van Zuylen vint confirmer les garçons et filles du Doyenné dans notre église, et il célébra la messe du centenaire. Après celle-ci, un vin d'honneur, entrecoupé de diverses allo-

cutions, fut servi dans le Cercle. Enfin, les "Jeunes Comédiens Ruraux" clôturèrent l'année du centenaire en jouant, le 23 décembre, en prélude à la célébration de Noël, la remarquable pièce de Jean Targé, créée au Trianon le 12 décembre 1970 : "E ç'tins là, Treûs Rwès".

## XI. LA FABRIQUE D'ÉGLISE

Selon un décret impérial du 30 décembre 1809, dans les paroisses de moins de 5000 âmes, le Conseil de fabrique se compose de cinq membres choisis parmi les notables catholiques et domiciliés dans la paroisse. Le curé ou desservant est membre de droit, ainsi que le bourgmestre. Lors de la formation du premier Conseil, l'Évêque avait le droit de nommer trois des cinq conseillers, et le Préfet du département de l'Ourthe, les deux autres.

Lorsque les chapelles Saint-Lambert et Saint-Hubert furent déclarées auxiliaires de Velroux, des Voroutois firent partie du Conseil de fabrique de Velroux et Voroux-Goreux, et furent même parfois élus présidents.

C'est le 21 mai 1888 qu'eut lieu, en séance extraordinaire autorisée par le Gouverneur de la Province de Liège, la première réunion du Conseil de fabrique depuis l'érection de l'église de Voroux-Goreux en succursale. Étaient présents : Henri Ladmirant, bourgmestre, et l'Abbé Émile Duyens, curé, qui étaient membres de droit, ainsi que Joseph Dieudonné et Gaspar Rennotte, qui avaient été nommés par le Gouverneur, et Lambert Dessart, Herman Francken et Joseph François, désignés par l'Évêque. Joseph Dieudonné fut élu président et Henri Ladmirant, secrétaire. Lambert Dessart, Joseph Dieudonné et Gaspar Rennotte furent nommés membres du bureau des marguilliers chargé d'expédier les affaires courantes.

Si l'on étudie l'activité des différents Conseils de fabrique qui se sont succédé jusqu'à nos jours, on observe qu'ils ont tous soutenu et approuvé les initiatives des curés de la paroisse, lorsque ceux-ci proposèrent des travaux de restauration, d'aménagement et

d'embellissement de l'église, comme le placement de nouvelles cloches, l'agrandissement de l'orgue, etc.

Cette entente entre le clergé, les membres du Conseil de fabrique et les conseils communaux a contribué à faire de notre église un édifice qui suscite l'admiration.

## XII. LES CHORALES

La chorale des adultes fut organisée en 1927 sous le pastorat de l'Abbé Stienon. À l'origine, elle se composait exclusivement de dames, et son répertoire comprenait surtout du chant grégorien, ainsi que quelques cantiques français. Sous la direction de l'Abbé Detry, la chorale fit de sensibles progrès, élargit son répertoire et compta les premières voix masculines. Ces deux dernières décennies ont vu l'introduction de la polyphonie et l'accroissement du nombre des choristes. Depuis quelques années existe également une chorale de jeunes.

## XIII. US ET COUTUMES

### 1. Processions

Il y avait autrefois deux processions à Voroux-Goreux. La principale avait lieu le jour de la fête de Saint Lambert, Patron de la paroisse, s'il tombait un dimanche, sinon, le dimanche suivant le 17 septembre. La seconde était la procession du Saint-Sacrement et se déroulait à la Fête-Dieu.

Après la grand-messe du dimanche, le cortège s'organisait devant l'église. En tête venait la Croix portée par un grand acolyte accompagné de deux plus jeunes, puis, la bannière de Saint Lambert ou du Saint-Sacrement. Après quoi, on pouvait souvent voir une fanfare, suivie par des groupes d'enfants : d'abord, les petites filles de l'école gardienne, qui portaient de petits paniers pleins de pétales de fleurs et de morceaux de papiers de couleurs vives, puis, les petits garçons vêtus en mineurs et en pages, ainsi que les acolytes.

Une jeune fille entourée d'anges tenant des palmes jouait le rôle de la Vierge, tandis qu'une autre était habillée en Sainte Barbe, et qu'un garçon revêtu d'une peau de mouton représentait Saint Jean-Baptiste. Ensuite, c'étaient, portés par des jeunes gens, la statue de la Vierge et le reliquaire de Saint Lambert et Sainte Thérèse. Les fidèles précédaient le dais abritant le Saint-Sacrement, qui était porté par les membres du Conseil de fabrique. Le garde-champêtre assurait la sécurité du cortège.

La procession parcourait les rues du village jonchées de fleurs et pavoisées. Des mais (branches d'arbres fleuries) garnissaient les bords des chemins, et chaque famille ornait au moins une fenêtre de sa maison d'un crucifix, de statues, de candélabres et de fleurs. On allait ainsi, de reposoir en reposoir, au long de deux itinéraires classiques qui permettaient de parcourir l'ensemble des rues du village au cours des deux processions. Le cortège rentrait ensuite à l'église, le Saint-Sacrement reprenait sa place dans le tabernacle et la chorale entonnait le Tantum ergo. Après la dernière bénédiction, la fanfare et l'orgue faisaient retentir une vibrante Brabançonne.

La dernière procession eut lieu le samedi 11 juin 1977. Depuis septembre 1976, en effet, les processions se déroulaient après la messe du samedi soir (avancée pour l'occasion à 17 heures), au lieu du dimanche. Cette année-là, l'itinéraire empruntait, à partir de l'église, la rue de la Chapelle, n° 1 à 5, la rue de l'Arrêt, la rue de la Gare, n° 41 à 46, pour revenir sur ses pas jusqu'à la pharmacie et rentrer enfin à l'église par la Grand-Route.

### 2. Les bénédictions

À Voroux-Goreux, deux bénédictions sont encore en usage. La bénédiction de Saint Blaise, invoqué contre les maladies de la gorge et les maladies contagieuses, se donne, à la fin des messes du dimanche qui suit la fête du Saint (3 février), au moyen de deux cierges croisés, avec une formule prévue par le Rituel. La bénédiction des pains de Saint Hubert, invoqué contre la rage, a lieu le dimanche qui suit la fête du Saint (3 novembre).

### 3. Les rogations

Elles se déroulaient les lundi, mardi et mercredi précédant l'Ascension.

Après la messe du matin, les fidèles partaient en procession dans la campagne, en récitant les litanies. Chaque jour, l'itinéraire différait : le but était, soit la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, soit la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, par les rues de Liège, Derrière-les-Haies, de Velroux et, à nouveau, de Liège; la troisième procession empruntait les rues de la Gare, de l'Arrêt et de Fexhe. Aux endroits appropriés, Monsieur le Curé bénissait la campagne environnante.

Les dernières rogations eurent lieu au début des années septante. On ne faisait plus alors qu'un tour réduit : église, ruelle, place et retour par la Grand-Route.

### 4. La Toussaint et le Jour des Morts

Le premier novembre, on célèbre encore des vêpres solennelles, avec lecture des recommandations des morts pour l'année qui vient. Elles sont suivies de la bénédiction des tombes.

Dans le passé, la sonneuse faisait retentir le glas durant toute la journée du 2 novembre, Jour des Morts. Elle faisait ensuite le tour des maisons du village pour recevoir une obole.

### 5. Les saluts

Autrefois, le salut à la Vierge avait lieu chaque soir des mois de mai et d'octobre.

## XIV. NOTE SUR LES FAMILLES DUSART ET CARTUYVELS

Dans presque tous les chapitres des Notes historiques apparaissent les noms de Guillaume-Joseph Dusart et de sa fille Jeanne Emma Cartuyvels-Dusart. Que savons-nous de ces deux bienfaiteurs de la paroisse, qui n'ont plus de descendant à Voroux-Goreux ? Seules, les

inscriptions sur leur tombe, sur les vitraux et sur un banc de l'église témoignent de leur existence dans notre village.

Né à Voroux-Goreux le 30 octobre 1793, Guillaume-Joseph Dusart était le dernier enfant issu du mariage, célébré le 14 mai 1780, du notaire Guillaume-Joseph Dusart (Voroux, 29 janvier 1751 - Voroux, 2 septembre 1831) et de Marie Ode Constant (Roloux, 1<sup>er</sup> novembre 1749 - Voroux, 2 juillet 1820).

Notre Guillaume-Joseph fils, qui était également notaire, épousa à Tirlemont, le 11 janvier 1841, Henriette Jeanne Virginie Swinnen (Cappellen, Brabant, 31 août 1817 - Liège, 10 mai 1842), elle-même fille de notaire. L'étude du notaire Dusart était située à Liège, de même que son domicile principal, Quai de l'Université, n° 13, tandis que le château de Voroux-Goreux était en quelque sorte sa maison de campagne.

Guillaume-Joseph Dusart était président du Conseil de fabrique de l'église Saint-Antoine de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold. Il faisait partie des confréries du Saint-Sacrement et de la Sainte Vierge. En outre, eu égard à sa générosité, il avait été nommé président d'honneur du comité scolaire de la paroisse de Velroux. Il mourut à Liège, le 12 février 1882, à l'âge de 89 ans, et fut inhumé dans le caveau de famille, à Voroux-Goreux, trois jours plus tard.

Sa fille unique, prénommée Jeanne Emma, naquit à Liège, le 14 avril 1842, et l'on peut dire que sa vie ne fut qu'une suite de deuils particulièrement douloureux.

Elle ne connut pas sa mère, qui décéda moins d'un mois après sa naissance. Le 31 mai 1864, elle épousa à Liège Marie Lucien Cartuyvels, avocat et candidat notaire (né à Liège le 8 décembre 1836), et, le 15 août 1865, elle perdit sa fille unique, prénommée Charlotte Emma, alors qu'elle était à peine âgée de quinze jours. Deux ans plus tard, son mari décédait à son tour à Liège, le 8 mars 1867.

Une preuve supplémentaire de son attachement à Voroux-Goreux réside dans le fait qu'elle fit inhumer son enfant et son mari, non pas dans la crypte funéraire des Cartuyvels à Darion, mais bien dans le cimetière de notre village où elle résidait souvent.

À dater de ce jour, elle se consacra entièrement à des oeuvres de bienfaisance, notamment en faveur de notre paroisse, en compagnie de son père. Qu'il suffise ici de citer l'église, son ameublement, les cloches, le presbytère, l'école des Soeurs, etc. Ayant une dévotion particulière pour la Vierge Marie, Madame Cartuyvels faisait partie des confréries de Notre-Dame du Saint-Rosaire et de Notre-Dame de Lourdes.

Elle décéda inopinément en son château de Voroux-Goreux le 17 novembre 1890, et elle fut inhumée dans notre cimetière trois jours plus tard.

## ÉPILOGUE

Qwand l'iviér ramonne sès frudeûrs,  
qu'on n'ôt pus lès-ôûhès tchanter,  
èt qui lès cot'hès, sins vèrdeûre,  
vèyèt leûs-âbes tot disfoyetés,  
c'est l'sèzon qu'on r'quirt li coulêye;  
si vite qui l'lampe s'alome, on veût  
djônes èt vîs s'assîr al vèspreye,  
âtoû dè feû.

Émile GÉRARD.

Nous espérons que l'évocation de ces quelques épisodes de notre passé paroissial et villageois aura contribué à faire percevoir en quoi consiste l'esprit qui n'a cessé d'animer des générations de Voroutois et de Voroutoises. C'est à eux et à leur attachement proverbial envers leur terre, leurs croyances et leurs traditions, que nous avons voulu rendre hommage à travers ces Notes historiques. Qu'est-ce qu'un vrai village, une vraie paroisse, sinon une communauté où tout le monde se connaît ? "Il faut être né dans un village, voyez-vous, pour comprendre ce que c'est, disait à Alexandre Dumas (Impressions de voyage en Suisse) un Chamoniard séjournant à Paris; dans mon village, il n'y a pas une maison que je ne voie de loin comme de près; dans cette maison, pas un homme qui me soit étranger, et dans le cimetière, pas une tombe que je ne connaisse; je n'ai qu'à fermer les yeux, et je revois tout."

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-propos . . . . .	1
I. Quelques étapes de notre histoire . . . . .	4
II. La chapelle de Goreux . . . . .	7
III. La chapelle de Voroux . . . . .	8
IV. L'église de Voroux-Goreux . . . . .	10
V. La chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs . . . . .	24
VI. La chapelle Notre-Dame de Bon-Secours . . . . .	27
VII. Le presbytère . . . . .	29
VIII. L'école des Soeurs . . . . .	29
IX. Le cercle . . . . .	31
X. Le clergé . . . . .	31
XI. La Fabrique d'église . . . . .	37
XII. Les chorales . . . . .	38
XIII. Us et coutumes . . . . .	38
XIV. Note sur les familles Dusart et Cartuyvels . . . . .	40
Épilogue . . . . .	43
Table des matières . . . . .	44